

pour les souffrances de ses parents adoptifs et l'indignation que lui causait l'odieuse conduite d'Albéric de Chaudmonpré.

— A présent, dit Marcel en terminant, j'essaye de rayer ces deux années de notre existence, car elles ne me rappellent guère que de pénibles souvenirs. Nous avons eu tous, je crois, notre part de torts, et nous marchions vers un malheur certain et sans autres bornes que celle de notre existence, quand la main bienfaisante de Dieu nous a arrêtés en chemin.

— Et maintenant, mon cher tuteur, mon second père, interrompit Francis d'une voix émue, m'est-il permis de vous demander une part dans votre bonheur.

— Est-ce qu'il serait complet si je ne pouvais te nommer mon fils ?

Quelques mois plus tard, Francis Villemont et Laurence Daverny recevaient la bénédiction nuptiale dans la cathédrale de T\*\*\*. Cette union présentait toutes les conditions qui peuvent en pareil cas assurer le bonheur : confiance en Dieu, affection mutuelle, ambition modérée.

Des amis seulement avaient été conviés à cette fête de famille. M. de Chaudmonpré et M. Dathis servaient de témoins à Laurence.

Le premier, dont rien ne pouvait lasser la dévo-